

NELLY DAN

Quand
le
train sifflera



Nelly Dan

Quand le train sifflera

© Nelly Dan, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1178-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Ce ne sont pas les années, qui pèsent le plus, mais tout ce qui n'a pas été dit,
tout ce que j'ai tu et dissimulé. Je ne savais pas qu'une mémoire, remplie de
silence ! Et de regard arrêté pouvait devenir un sac de sable, rendant la marche
difficile*

Tahar Ben Jelloun (Grasset) « La nuit sacrée »

À ma fille.

À mes parents, à mes proches.

*À toutes les voix qui ont traversé ce livre et éclairé mon chemin. Pour les
difficultés de la vie qui nous apprennent à devenir nous-mêmes.*

Prologue

Je suis là, enfin. Je marche sur cette plage familière et respire à pleins poumons cet air marin si cher à mon enfance. Trente-huit ans ont passé. Cela paraît si loin, et si proche à la fois.

Je me baisse, ramassant des cailloux de verre, des coquillages.

Je ne cesse d'essayer de retrouver mes souvenirs.

Ce matin même, le 1er mai 2003, je découvre un galet en forme de pendentif, lissé par l'éternelle marée. Il est percé par un trou naturel.

Je prends ce signe comme un cadeau de bienvenue.

Il sent la mer, il sent l'écume de l'enfance.

Je le serre contre moi comme un véritable talisman, une juste récompense à la petite fille que j'étais. J'avais 8 ans passés quand j'ai découvert cet endroit pour la première fois, en 1966. J'étais alors une petite fille exilée, loin de sa famille, avec des enfants comme elle, tout aussi perdus.

Ce matin même, avec Bob, mon compagnon, j'ai quitté l'hôtel.

Il ne dit rien.

Il comprend.

J'ai la conviction, par son silence, qu'il devine ma quête.

Pourquoi ai-je le désir de revenir sur le passé ? Je m'interroge moi-même.

Je le ressens comme une boucle qu'il faut fermer.

Ces trois années au Pays basque ont marqué ma vie, mon caractère, une blessure que les adultes d'alors n'ont pas comprise.

Je l'ai extirpée, dégueulée de mon ventre dans un cabinet de psy, trente ans plus tard : Bidart, ma mère, Didier... un nœud, un fil qui se dénoue.

Bidart mai 2003

Cette plage, je la reconnais.

Ce chemin m'appelle, c'était là, j'en suis sûre !

Je retrouve la gare, la voie ferrée et cette odeur de goudron fondu sur les rails.

C'est bien là que, du haut de mes huit ans, j'imaginai certaines nuits mon évasion.

Fraîcheur, naïveté, imagination ! Je rêvais chaque soir que ce train me ramènerait d'où j'avais été enlevée.

Où est ma montagne, mes sapins, mon Jura, mon frère, mes sœurs, mes parents ?

Le train... je dois m'enfuir !

Trente-sept ans ont passé, je suis de retour.

Je ne reconnais plus rien des maisons aux alentours. Tout a changé. C'est Bob qui, après bien des fausses directions, me guide à l'endroit. Cette courbe de virage, ce coin de maison, ce portail...

Ma mémoire se réveille en même temps que des sentiments d'excitation et d'émotion.

Maurice-Pierre, l'Aérium où j'ai séjourné 17 mois est devant moi. Il n'a guère changé.

Je suis émue et triste à la fois. Ça y est la boucle est bouclée.

Chapitre 1

Grandir à distance

Saint-Laurent (jura) 1966

Je commence à regretter de ne pas pouvoir rester tranquillement à la maison et regarder avec mes sœurs, la télévision. Chaque mercredi, c'est habituel. Maman, se hâte de débarrasser la table. Nous courrons à la gare pour ne pas rater la micheline pour Morez.

À 7 ans, j'ai beau adorer le train, je n'aime pas aller à ce rendez-vous.

C'est devenu le rituel. Toutes les semaines, nous descendons à Morez pour mes séances de kinésithérapie, une heure d'assouplissement et d'étirements.

Depuis toute petite, je n'ai cessé de passer mon temps chez ces spécialistes. Ils m'ont obligée plusieurs fois par semaine à effectuer des exercices afin de corriger la scoliose, la lordose et d'autres déformations héritées de ma prime enfance.

Je suis née déjà mal formée, avec un thorax proéminent. Mon livret de santé indique : rachitisme, asthme à répétition. Maman m'a toujours dit que je devais m'appeler Martine si ma petite sœur Nelly, née bien avant moi, avait survécu.

Elle est morte à dix-sept jours. Je ne l'ai pas connue.

Elle repose aux Piards, dans un cimetière de campagne du Grandvaux. C'est la seule chose que je sais de cette sœur dont le nom m'est revenu.

À contre-cœur

Je n'aime pas ces séances de gymnastique. C'est difficile et douloureux.

Bâtons dans le dos, il faut tirer, se redresser. Les muscles deviennent douloureux.

Les jours, les semaines, les mois, les années se répètent et chaque fois, c'est la même chose.

Maman me laisse dans les mains du kiné.

Pendant ce temps, elle se rend chez tante Yolande. Elle vit rue Pasteur. Elles boivent du thé, du café.

Elle parle avec sa sœur, puis c'est le retour par le train. Aujourd'hui, c'est un peu différent : nous avons rendez-vous au dispensaire médical.

Je me demande bien la raison.

À force de fréquenter le cabinet, un médecin-conseil a décidé de m'ausculter.

Il essaie de convaincre maman qu'il serait mieux pour moi et plus profitable de m'envoyer en cure dans un aérium pour trois mois dans les Pyrénées.

Que signifie cela ?

Je n'aime pas trop cet homme aux petites lunettes. Il décide en m'observant, en me tortillant dans tous les sens qu'il serait plus profitable pour moi de respirer l'air marin.

Je ne me souviens plus des premières réactions. Je sais seulement qu'après cette visite, mes parents ont parlé.

Mon départ se prépare quelques mois après...

N'ai-je pas été sage ? Suis-je punie d'être si terrible ? Maman ne m'aime plus ? J'en suis sûre du moins, je le crois, je pleure, je crie à maman.

— Tu es méchante, je ne veux pas partir !

La lettre qui change tout

Récemment, maman a reçu une lettre du dispensaire d'hygiène sociale. Aussitôt, j'ai laissé Domi, mon frère, avec qui je jouais aux gendarmes et aux voleurs. Je ne sais pas de quoi il s'agit.

Est-ce pour moi ou pour ma sœur Sissi ? Sissi est ma petite sœur. Elle va encore en classe de maternelle. Je l'adore. C'est ma poupée, elle est toute ronde, rieuse. Toujours collée aux jupes de maman.

Cependant, elle doit rentrer dans un centre à *Allevard-les-Bains*, pour une cure de végétations.

Maman a ouvert l'enveloppe.

M.

Le départ de votre enfant pour Bidart est fixé au vendredi 10 mars 1966, rendez-vous dans la cour de la gare de Lons-le-Saunier à 18h15. Voici les dernières recommandations pour le départ

1) Les valises ou cartons, qui seront enregistrés aux bagages, doivent être soigneusement ficelés et étiquetés au nom de l'enfant, avec l'adresse de l'établissement en précisant : gare de Guéthary